

ARCHIVES

Le mystère persistant du meurtre des quatre Néerlandais de Monfort

JUSTICE Trois mois après le meurtre de quatre Néerlandais dans une maison de Monfort (Gers), le mystère reste entier. Un homme de trente-cinq ans qui habitait la région, Kamel Ben Salah, a été mis en examen et incarcéré, le 24 juin, mais il nie toute participation au crime. **LES ENQUÊTEURS** mettent en avant l'existence de coïncidences troublantes la présence de Kamel Ben Salah non loin des distributeurs où les cartes bancaires des victimes ont été utilisées, le changement des housses de sa voiture le lendemain du crime, mais ils n'ont pas réuni contre lui de preuves formelles. **PEINTRE D'OCCASION**, Kamel Ben Salah vivait dans le village d'Estramiac avec sa compagne. « Je voulais le couper de tout cela, dit-elle aujourd'hui en évoquant les petits trafics et les mauvaises fréquentations. On voulait passer inaperçus. »

Par VERONIQUE MAURUS

Publié le 26 août 1999 à 00h00, modifié le 26 août 1999 à 00h00 · Lecture 5 min.

Article réservé aux abonnés

Assassine-t-on quatre personnes pour une poignée de cartes bancaires ? Torture-t-on pour un code ? Devient-on un « monstre » pour 9 400 francs ? Ces questions taraudent les Gersois depuis trois mois. « Je n'arrive pas à croire qu'on fasse une horreur pareille pour quelques billets et des cartes ! », soupire le maire de Monfort, un village médiéval perdu dans les grasses collines de la Lomagne, où a été commis, dans la nuit du 20 au 21 mai, un des crimes les plus sanglants et les plus mystérieux de la région depuis la guerre. Jadis, dans les campagnes, on craignait les « chauffeurs », ces criminels qui brûlaient les pieds de leurs victimes pour leur faire avouer la cachette du magot. Dans ce Gers agricole et tranquille, peuplé de vieilles bastides et de fermes isolées, le quadruple crime de Monfort semble aujourd'hui raviver des terreurs ancestrales.

Trois mois d'enquête n'ont pas suffi, tant s'en faut, à élucider le mystère. En mai, les enquêteurs avaient, dans un premier temps, privilégié la « piste allemande » : dans plusieurs villages, on croyait avoir aperçu Dieter Zurwehme, un tueur en série allemand arrêté il y a quelques jours dans le nord de l'Allemagne. Puis, le 24 juin, un homme vivant dans la région, à Estramiac, Kamel Ben Salah, a été mis en examen des chefs d' « assassinats précédés ou accompagnés d'actes de barbarie et de vol » et incarcéré à la maison d'arrêt d'Auch. Mais Kamel Ben Salah nie toute implication dans ce crime, et chaque expertise ajoute son lot d'interrogations. « J'ai plus de questions que de réponses », soupire Me Jacoba De Jongh-Dunand, avocate des enfants des victimes.

Dans la nuit du jeudi 20 au vendredi 21 mai, un Néerlandais, Artie Van Hulst, son épouse, sa belle-soeur et son beau-frère sont assassinés à La Boupillère, une grosse ferme isolée proche de Monfort, qu'ils ont achetée un an auparavant et qu'ils rénovent petit à petit. Les meurtres ont eu lieu dans des pièces différentes : Artie Van Hulst a été abattu d'un coup de fusil à bout portant dans l'atelier, sa femme et sa belle-soeur, ligotées et bâillonnées dans deux chambres différentes, ont été égorgées à l'arme blanche, et son beau-frère, Jo Nieuwenhuis, a été torturé et lardé de onze coups de couteau dans la cuisine. La maison a été fouillée puis soigneusement refermée, les trois voitures rangées dans le garage, et la chaîne fermant la propriété tirée afin de laisser croire que les Van Hulst étaient retournés en Hollande.

Un crime de professionnels ? C'est ce que croient d'abord les enquêteurs lorsqu'ils découvrent les cadavres, samedi 22 mai. Les Van Hulst dirigent une entreprise de matériel de sécurité qui travaille pour l'armée et le secteur nucléaire dans de nombreux pays. Mais des professionnels auraient-ils aussitôt utilisé les cartes bancaires des victimes dans les distributeurs avoisinants ? Dans la nuit du

crime, entre 2 h 42 et 2 h 57, puis au cours des trois jours suivants, les cartes sont utilisées plus de vingt fois - dont cinq fois avec succès -, à Mauvezin, Auch, Roques-sur-Garonne et Montauban. Au total, 9 400 francs sont retirés.

Kamel Ben Salah est aussitôt soupçonné. Il repeignait la cuisine des victimes et a probablement été, comme il l'a dit lui-même imprudemment à des proches, le « dernier à les voir vivants » : il les a quittés à 23 h 15 le soir du meurtre. Ses empreintes sont retrouvées sur des adhésifs servant l'un de bâillon, l'autre de lien à deux des victimes. Il n'a pas d'alibi : cette nuit-là, sa compagne, Sandrine, assommée par des calmants, dit l'avoir entendu rentrer, mais elle n'aurait pas regardé l'heure. Il déclare être revenu vers 23 h 30 et s'être couché aussitôt après avoir bu un thé et fumé une cigarette, mais un voisin affirme avoir vu le rez-de-chaussée éclairé plus tard, à 3 h 30.

Les expertises montrent, en outre, que son téléphone portable a été utilisé à deux reprises au cours de cette nuit, à 2 h 29 et 2 h 31, afin d'appeler son propre domicile. Enfin, le lendemain du crime, Kamel Ben Salah a changé les housses de sa voiture, quoique sa compagne assure aujourd'hui que « c'était prévu de longue date ». Surtout, dans les jours suivant les meurtres, Kamel Ben Salah s'est, selon ses propres déclarations, trouvé à deux reprises - à Auch, le vendredi, puis à Roques-sur-Garonne, le samedi - à quelques mètres des distributeurs bancaires au moment où les cartes des victimes ont été utilisées. Pour cette journée du dimanche où les cartes ont été utilisées puis jetées, il n'a aucun alibi.

ZONES D'OMBRE « Il y a beaucoup de coïncidences, peut-être troublantes, admet Me Prim, bâtonnier d'Auch, l'un des avocats de Kamel. Mais aussi beaucoup de choses mystérieuses. » Un homme seul peut-il avoir tué quatre personnes, même successivement, avec plusieurs armes, dans des pièces différentes ? Les empreintes de Kamel - dont la présence peut s'expliquer puisqu'il travaillait sur place et utilisait de l'adhésif pour bâcher les meubles - n'ont été trouvées que sur un bâillon et un lien. Aurait-il porté des gants pour certains et pas pour d'autres ? La justice n'écarte pas l'hypothèse d'un crime commis par plusieurs personnes. « Le déroulement des faits peut laisser penser à l'existence d'éventuels complices ou coauteurs », note l'arrêt de la chambre d'accusation confirmant la mise en détention.

Autre mystère, les témoignages recueillis auprès des personnes qui se trouvaient près des distributeurs bancaires au moment des retraits suspects décrivent des silhouettes très différentes de celle de Kamel Ben Salah : l'un parle d'une femme et d'un enfant, l'autre d'un grand blond bedonnant, le troisième d'un homme athlétique de type européen. La seule preuve irréfutable, un film pris par la caméra vidéo du Crédit agricole d'Auch, est inutilisable : les clichés ont été trop visionnés, ce qui a entraîné une perte irrémédiable du signal. Quant au témoin qui a vu, à L'Isle-Jourdain, le dimanche soir, quelqu'un jeter d'une voiture le portefeuille rempli de cartes des victimes, il évoque une Fiat blanche immatriculée 31. Or Kamel Ben Salah n'a été vu que dans une 205 bleue et un cabriolet Polo blanc muni d'une capote, très reconnaissable, tous deux immatriculés dans le Gers (32). « Kamel Ben Salah est un type intelligent, souligne Me Edouard Martial, du barreau d'Agen, son second avocat. Il a une carte bancaire, pourquoi aurait-il pris des risques aussi aberrants ? Je suis sûr qu'il s'agit d'une erreur judiciaire. » Kamel Ben Salah, renchérit sa compagne, Sandrine, est un homme gentil, qu'elle n'a jamais connu violent : « Il est persuadé que tout sera fini dès qu'on aura les résultats des expertises. » Me Prim est plus ambigu sur ces expertises en cours : pour lui, quand les résultats seront connus, « soit notre position, soit celle de l'accusation deviendra intenable ». Serein ou non, Kamel Ben Salah vient de prendre un troisième avocat : le très médiatique Me Gilbert Collard, du barreau de Marseille...

VERONIQUE MAURUS

Cours en ligne, cours du soir, ateliers : développez vos compétences

Testez votre culture générale avec la rédaction du Monde

Mots croisés, sudoku, mots trouvés... Jouez avec nous

Voir plus